

In Mémoriam

JACQUES DE FONT-REAULX

Nous nous devons de rendre hommage à Jacques de Font-Réaulx qui s'est éteint en juillet 1979, au Centre hospitalier d'Avignon, à 86 ans. Depuis 1962, Jacques de Font-Réaulx était vice-président de la Fédération historique de Provence, présent à tous nos congrès, attentif et critique. Depuis 1951, il était membre de l'académie de Vaucluse, membre de son conseil d'administration et à deux reprises (1954-1955, 1958-1959) président. Enfin ce fut, et personne ne l'ignore parmi nous, un archiviste éminent, un chercheur exemplaire, un homme d'honneur et de fidélité.

Né à Châteauroux dans l'Indre, le 20 novembre 1893, Jacques de Font-Réaulx fait ses études au collège secondaire Saint-Léon, puis entre à l'Ecole des chartes. Mobilisé en 1916, il finit la guerre avec la croix de guerre et est nommé archiviste des troupes d'occupation en Allemagne. En 1920, il est chargé de diriger les archives de la Drôme qu'il abandonne en 1952 pour celles de Vaucluse. La plupart d'entre nous ne peuvent plus l'imaginer en dehors de ce Palais des Papes qui était son domaine et dont il était à coup sûr le personnage le plus savant et le plus pittoresque. Un moment il fut chargé d'une mission de classement des archives de Cayenne : lui, l'un des plus anciens de la profession s'était porté volontaire pour cette tâche lointaine.

Il serait trop long d'énumérer son œuvre historique. Deux centres d'intérêt l'ont particulièrement retenu : l'histoire du Limousin et l'histoire de l'Eglise. Il avait dressé notamment avec beaucoup de soin une carte des anciens diocèses. Quoique essentiellement médiéviste, il s'intéressait à l'histoire contemporaine et nous nous souvenons des remarques, combien pertinentes, qu'il avait faites sur le travail des enfants lors d'un colloque que nous avions organisé à Aix. Ajoutons qu'il connaissait le latin comme on ne le sait plus, si bien que Carcopino s'inclinait devant sa compétence. Les honneurs, des honneurs mérités, n'avaient pas manqué d'accompagner sa carrière : officier de la Légion d'honneur, officier des Arts et des Lettres, chevalier de Saint-Grégoire Le Grand.

L'homme, nous y avons déjà fait allusion, était d'une originalité, non recherchée, naturelle, vive, extrême. Une originalité qui surprenait d'abord et qui déconcertait. Elle dissimulait une très remarquable délicatesse, une fidélité absolue dans ses convictions religieuses, ses options politiques, ses amitiés. On ne pouvait l'approcher sans l'estimer profondément. Il n'y avait en lui aucune manœuvre, aucun détour. On le lisait à cœur ouvert.

C'était surtout un chrétien que le doute, pensons-nous, n'avait jamais effleuré. En 1955 il avait adhéré aux Pénitents gris d'Avignon. Il en fut le premier maître de 1961 à 1965. Reprenons ce qu'a dit excellemment Michel Feuillas qui lui a succédé au bureau de la Fédération : « Conscient du symbolisme de l'habit de pénitence, il revêtit cette livrée de serviteur du Christ avec humilité mais non sans fierté. En juillet 1966, n'est-ce pas revêtu du bourras qu'il marche sur les pas du Maître. »

Pierre GUIRAL.